

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 10 (1865)
Heft: 22

Artikel: Quelques considérations militaires à propos des chemins de fer des alpes [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-330609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

MM. F. LECOMTE, lieut.-colonel fédéral; E. RUCHONNET, capitaine fédéral d'artillerie;
E. CUENOD, capitaine fédéral du génie.

N° 22. Lausanne, le 15 Novembre 1865. X^e Année.

SOMMAIRE. — Quelques considérations militaires à propos des chemins de fer des Alpes (*suite*). — Le bataillon de Neuchâtel pendant l'empire (*suite*). — Nouvelles et chronique.

SUPPLÉMENT. — REVUE DES ARMES SPÉCIALES.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS MILITAIRES A PROPOS DES CHEMINS DE FER DES ALPES.

(*Suite.*)

Nous avons analysé précédemment⁽¹⁾ deux brochures militaires sur la question du passage des Alpes qui préoccupe si vivement la Suisse et quelques pays voisins, en particulier l'Italie. Une d'entr'elles démontre, on se le rappelle, la prépondérance du St-Gothard, tandis que la seconde établit la supériorité du Lukmanier. Précédemment divers rapports avaient aussi prouvé la haute importance du Simplon.

Rappelons tout d'abord que le débat se présente actuellement entre un passage unique par le St-Gothard et le centre de la Suisse d'une part, et d'autre part les deux passages des ailes, le Lukmanier et le Simplon, et que tous les ingénieurs sont d'accord que la trouée du St-Gothard serait la plus difficile et la plus coûteuse des trois.

Déterminer d'une manière absolue lequel des deux systèmes est le plus avantageux à la défense de la Suisse n'est point, nous nous empressons de le reconnaître, une chose simple et facile. Trop d'éléments variables entrent dans ce calcul comme facteurs importants. La guerre a ses accidents non-seulement dans ses péripéties, mais aussi

(1) Voir *Revue militaire* du 1^{er} octobre 1865.

dans ses causes et dans ses débuts, et les hypothèses de luttes que notre pays peut être appelé à soutenir sont si nombreuses et si diverses, vu sa situation de barrière européenne entre trois grandes nationalités se répartissant en six états très inégaux le long de sa frontière, qu'il serait fort prétentieux de les prévoir toutes. Et ce sont précisément peut-être celles qu'on aurait laissées en dehors de l'examen qui se présenteraient les premières et qui viendraient donner tort aux meilleurs raisonnements.

La Suisse étant en guerre avec un, deux, trois, etc., de ses voisins, sur quel pied est-elle avec chacun des autres ?

Ces derniers sont-ils alliés, sont-ils strictement neutres, neutres-sympathiques ou neutres-hostiles ?

Tels sont les différents *cas* qu'il s'agirait de déterminer et d'étudier tour à tour en détail avant de pouvoir dire que telle zone de terrain, telle voie de communication est militairement plus importante que telle autre.

Cette méthode d'analyse serait la seule logique en thèse générale et appliquée à un pays ou échiquier quelconque.

« Il n'y a pas rien qu'une manière de gagner une bataille, » disait Napoléon à Ligny, quand, déçu sur sa gauche par l'absence malheureuse de Ney, il se décida à agir par son centre. Jomini, dans cette même idée, nous donne en effet un minimum de douze ordres de bataille ⁽¹⁾. On en dirait plus encore de la manière d'entamer une campagne, car les combinaisons stratégiques sont plus susceptibles de variété que les combinaisons tactiques.

Cela serait vrai en Suisse surtout.

On peut, dans d'autres pays, discuter les problèmes de défense ou d'attaque en partant déjà de quelques jalons fixes et arriver plus facilement à des conclusions. Ces jalons sont entr'autres les *alliances établies d'avance*, qui limitent le nombre des combinaisons de guerre, et les *réseaux de forteresses*, qui fixent, dans certaines limites, la nature et la direction des premières opérations.

En Suisse, rien de semblable ne facilite la recherche des meilleures conditions de notre défense. Neutre en droit et par les traités, trop absolument neutre en fait par l'absence de toute ligne de conduite en matière de politique extérieure, la Suisse n'a en réalité aucun allié, quoique sans doute elle ne manque pas de quelques amis par le monde. Elle n'a pas davantage de forteresses, prescrivant d'entrée des zones naturelles de rassemblement ; elle n'a pas de base fortifiée, pas même de point déterminé d'avance où concentrer ses approvi-

(1) Voir *Précis de l'art de la guerre*, T. II, ch. 4.

sionnements, ses réserves et dépôts. Le champ est libre pour ouvrir une campagne ; le génie d'un général peut s'y donner pleine carrière ; des opérations très diverses peuvent y être combinées sans entraves et toutes plus ou moins assises sur les bons principes de l'art. Il y aurait dans presque toutes les hypothèses dix façons de défendre convenablement le sol suisse, résultant plus ou moins du tempérament et des goûts du commandant en chef, devant s'inspirer à son tour, cela va sans dire, de ceux du pays et de l'armée.

Il est donc tout naturel que les différences de vue qui pourraient se produire en temps de guerre, mais sans aucun danger vu les freins de la hiérarchie et de la responsabilité, s'accusent aussi en temps de paix. Bien loin de nous ranger au sentiment de quelques personnes qui affectent de voir dans ces discussions publiques d'officiers supérieurs la ruine de la considération des uns et des autres, nous y constatons un signe de vie intellectuelle et de développement qui ne peuvent qu'être profitables à tous. L'armée sait que des controverses techniques en temps de paix n'empêchent pas l'unité d'action en temps de guerre, mais plutôt l'éclairent ; l'armée sait qu'il y a un temps pour ramasser les pierres, et un temps pour les jeter, et que si beaucoup de gens confondent trop aisément ces temps dans la vie ordinaire, les militaires sont par leur métier et par leur devoir tenus spécialement en garde contre cet écueil.

Nous sommes donc fort éloignés, nous le répétons, de tirer de la discussion actuelle les sinistres présages que cherchent à en tirer des personnages toujours prêts à ridiculiser ce qui a trait au militaire suisse. Nous aurions désiré au contraire, nous le répétons aussi, que cette discussion, puisqu'on l'entamait, fût plus complète et plus serrée ; qu'elle reposât sur quelque chose de solide et de réel et non sur des chimères ; c'est-à-dire qu'on voulût bien nous exposer un plan raisonnable de défense de la Suisse dans chacune des hypothèses possibles ; qu'on déterminât d'abord le premier élément d'une opération quelconque, la base militaire, — et ce n'était déjà pas chose facile dans notre république fédérative — puis qu'on dressât un état comparatif des services que pourrait rendre chacun des deux systèmes de chemins de fer alpestres, dans chacune des hypothèses et avec chacune des bases à choix,

Or ce n'est pas ce qui a été fait par les brochures dont nous parlons. La première brochure cherche, nous en convenons, à être logique ; elle débute par parler d'une base. Mais cette base elle la place au St-Gothard lui-même et dans les hautes vallées avoisinantes, ce qui est totalement inadmissible.

Une base n'est pas une cachette, un réduit ; elle doit pouvoir servir

de pivot de manœuvre, à rigueur de centre politique. Pour cela il faut qu'elle soit en pays peuplé, à la jonction ou à proximité des routes les plus fréquentées, au cœur de la nation, si possible, y compris ses habitants bien entendu, et non pas perdue dans des contrées désertes et sans ressources. Le pâtre du St-Gothard pourrait, il est vrai, servir de point culminant à une base qui comprendrait le centre du plateau suisse, mais en vue d'un conflit général européen et d'un champ d'opérations embrassant à choix les vallées du Danube et du Pô. Pour ce qui concerne la Suisse seulement, dans ses limites restreintes, la base ne saurait désertier la région populeuse, le plateau. Le Gothard, admirable pour chasser le chamois et la marmotte, serait nul pour maintenir notre prépondérance dans le pays, et le percât-on dix fois au lieu d'une, qu'il n'en serait pas sensiblement amélioré.

La deuxième brochure se borne surtout à rétorquer les arguments de la première, et il ne lui était pas difficile, d'après ce que nous venons de dire, d'en montrer le peu de solidité. Mais à son tour elle compte beaucoup sur la confiance de son public lorsqu'elle établit que le Luckmanier est supérieur au St-Gothard. Nous le croyons aussi ; mais nous avouons n'avoir su en trouver des raisons bien convaincantes dans son plaidoyer.

Les auteurs de cette seconde brochure se dépouillent trop d'un avantage qu'ils considèrent peut-être, par suite de préoccupations financières, comme un embarras. Ils laissent presque complètement de côté le Simplon dans leur argumentation. Craignent-ils que cette solidarité leur soit onéreuse ? Pour nous, nous pensons que c'est au contraire cette solidarité qui doit assurer le triomphe du Luckmanier et amener ensuite celui du Simplon ; nous allons en présenter brièvement quelques raisons se rattachant à la question générale.

Toute bonne route dans l'intérieur d'un pays coupé comme le nôtre, ou menant à l'extérieur, a une importance militaire, puisque c'est surtout par les routes que se font les opérations militaires et les approvisionnements. Plus on aura de routes, ferrées surtout, plus on aura de facilités de circulation, de communications, de mouvements en un mot. Nous avons à choisir entre un seul chemin de fer et deux autres. Le premier exclut ceux-ci, donc nous le considérons comme désavantageux par cette raison seulement.

On nous répliquera sans doute que ce n'est pas la quantité mais la qualité, c'est-à-dire la position du chemin de fer qu'il faut considérer, pour apprécier son utilité. En admettant cette objection dans une certaine mesure et en l'appliquant à l'objet du litige, nous dirons qu'à ce point de vue encore le St-Gothard est fort inférieur non-seulement à l'ensemble mais à chacun des deux autres passages. Le

Simplon et le Luckmanier étant situés près de la frontière, près de champs forcés d'opérations dans presque toutes les hypothèses possibles, près de la Savoie, en Valais, dans les Grisons, près du Vorarlberg et de la Valteline, nous aurons vingt fois plus souvent l'occasion de les utiliser, pour garder ou pour franchir la frontière, que celui des tranquilles régions de la Reuss, couvertes par tout le reste de la Suisse.

On nous dira qu'il ne s'agit pas seulement de garder la frontière, mais d'une guerre sérieuse: nous sommes déjà envahis, et nos deux chemins des ailes seraient tout de suite dans les mains de l'ennemi aux défilés de Chillon et de Ragatz, tandis que le St-Gothard serait tout-à-fait à l'abri! — Il est certain que si nous laissons tomber toutes les frontières de la Suisse, y compris leurs positions et défilés les plus favorables, sans les défendre, un gros trou sous les glaces du St-Gothard serait fort opportun pour y méditer à l'aise sur la fragilité des choses humaines. Mais nous n'en sommes pas encore là.

D'ailleurs, dans l'ordre de raisonnement de MM. les Gothardistes, la plus grande portion du versant méridional de leur chemin serait plus à la *gueule du loup* que les portions prétendues exposées des chemins du Valais et des Grisons. Celles-ci sont plus éloignées des centres militaires de France et d'Autriche, que le Tessin ne l'est des places fortes d'Italie. Une surprise en force du Tessin par une armée venant d'Italie serait plus facile qu'une surprise de Chillon par la France ou de Ragatz par l'Autriche. Contre l'attaque du Tessin, la route actuelle par le sommet du St-Gothard pour notre centre, avec deux chemins de fer à droite et à gauche pour nos ailes, serait infiniment préférable au système inverse d'un court trajet ferré sous le St-Gothard et de longues étapes à pied dans le Valais et dans les Grisons.

Nous n'entrerons pas dans un examen plus détaillé des cas de guerre où ces positions joueraient un rôle, car cet examen n'aurait aucun élément sérieux tant qu'on n'a pas déterminé une base raisonnable d'opérations. Nous dirons seulement que les auteurs de la brochure n° 1 peuvent ignorer moins que personne que nos zones de défense ne s'arrêteraient point à la frontière politique actuelle de la Suisse, et que les limites naturelles de ces zones sont telles que non-seulement elles mettraient à couvert les lignes ferrées des ailes sur les points où on les dit menacées, mais leur donneraient une haute valeur comme lignes d'opérations ou de communications derrière nos corps offensifs. Nous pensons qu'il n'est pas besoin d'en dire davantage pour être compris, ni de sortir à ce propos tout l'attirail géographique de nos archives.

Enfin, et pour terminer, nous dirons que le chemin de fer du St-Gothard nous paraît le moins utile des trois. Etant au centre de notre échiquier ou de notre front, dans presque toutes les hypothèses de guerre, c'est là qu'on peut le plus facilement se passer de mouvements rapides. Ceux-ci sont au contraire indispensables sur les ailes pour qu'elles puissent rester à hauteur du centre; cela est vrai d'un échiquier quelconque et cela est vrai surtout dans le cas particulier des routes tendant du cœur de la Suisse vers les extrémités du Valais et des Grisons, obligées de se briser en nombreux contours le long des massifs des Alpes. Pour se mouvoir de la fameuse base des glaces vers la circonférence, dans la direction du chemin de fer projeté du St-Gothard, c'est-à-dire au nord ou au sud seulement, le trajet est si court qu'on ira aussi vite à pied, et que si l'on allait plus vite on avancerait de beaucoup trop les corps des autres vallées. Mais si l'on veut renforcer une aile de notre front au détriment de l'autre, c'est là qu'il faudra de la rapidité; or le chemin de fer du St-Gothard n'y aiderait que faiblement, tandis que ceux des Grisons et du Valais, en communication entr'eux par ceux du plateau, seraient à cet égard de la plus grande utilité.

Telles sont les observations principales que nous avons à présenter sur la prétendue supériorité du St-Gothard et du Lukmanier. Quand on nous aura fourni des données plus solides de discussion, quand on nous aura indiqué le point central qui doit servir d'appui à la défense nationale, le point où nos approvisionnements seront concentrés, nos arsenaux cantonaux évacués, le point où le gouvernement fédéral entend siéger jusqu'au dernier moment, le point où nous voulons livrer la dernière grande bataille, *la base* en un mot, alors seulement nous pourrions aborder en connaissance de cause les détails ultérieurs et comparer les mérites des divers systèmes alpestres. Jusque-là nous nous bornerons à croire que la ligne du Simplon, vu son long parcours dans le Valais, ne le cède en importance militaire à aucune des deux autres; que le système du Simplon et du Lukmanier est très-supérieur à celui du Gothard seul; qu'au St-Gothard la bonne route actuelle suffit pleinement à tous les besoins militaires, et que les cantons qui saignent leurs finances pour percer un tunnel sous cette route feraient une œuvre plus militaire et plus patriotique en complétant leur matériel et en se munissant de la grosse artillerie et des fusils se chargeant par la culasse, indispensables par le temps qui court pour rester au niveau de nos voisins.

